



CONTRI- BUTEURS



MEL BLES
EX DE LA CENTRAL SAINT MARTINS, LA VIBRANTE PHOTOGRAPHE MEL BLES S'EN REMET À SON INSTINCT ET À LA FÉE SPONTANÉITÉ. LA SCIENCE ET LA MAGIE L'INFLUENT. TOPSHOP, DAZED & CONFUSED OU MISSONI SONT SOUS LE CHARME. EN DEHORS DE LA PHOTO, ELLE PEINT, EXPLORE LA NATURE ET PROFITE DE LA

COMPAGNIE D'UNE PETITE SŒUR À L'INTELLIGENCE VIVE ET INSPIRANTE. POUR JALOUSE, ELLE ÉTUDIE LA MODE FLEURIE.



Nathan Perkel

Nathan se met à la photo dans sa banlieue californienne natale où l'on skate au son du punk rock. L'enfant turbulent peaufine sa technique à l'Academy of Art de San Francisco puis s'installe à New York. Il travaille pour *Esquire*, Louis Vuitton, *London Sunday Times* et Nike. Son appareil photo lui donne accès à des personnalités et des lieux qu'ils ne découvrirait jamais autrement. Pour *Jalouse*, Il rencontre la débutante Margaret Qualley, fille d'Andie Mac Dowell.

Lila Azam Zanganeh

Fille d'Iraniens exilés, Lila a grandi à Paris. Après des études de littérature et de philosophie à Normale Sup, elle s'est installée à New York. Aujourd'hui, Lila enseigne à Harvard, parle six langues, écrit pour *Le Monde*, *The New York Times*, *The International Herald Tribune*, *La Repubblica* et *Jalouse*. En novembre dernier est paru son essai sur Nabokov, *L'enchanteur - Nabokov et le bonheur* aux Éditions de l'Olivier, déjà publié dans six pays. Cette jeune femme érudite et talentueuse qui compte Salman Rushdie parmi ses admirateurs est aussi une bombe. Elle nous parle de ses canons de beauté.



SIMON LIBERATI

ÉCRIVAIN CHÉRI DES MAGAZINES DE PAPIER GLACÉ, SIMON LIBERATI S'EST LAISSÉ KIDNAPPER ET TRANSFORMER EN PSY LE TEMPS D'UNE ANALYSE SAUVAGE AVEC L'ACTRICE PAZ DE LA HUERTA. L'AUTEUR DU CÉLÈBRE DE JAYNE MANSFIELD 1967 A PU AINSI EXAMINER UN PUR PRODUIT HOLLYWOODIEN DE TRÈS TRÈS PRÈS.

PAR LAURE BROSSARD

JOURNALISTES
MATTHIAS AUGUSTYNIAK
LUCIEN BOUVIER-POREL
ANNE-LAURE GRIVEAU
JEAN-PASCAL GROSSO
EMILIE KAREH
CLÉO LE-TAN
SIMON LIBERATI
VINCENT LOIRET

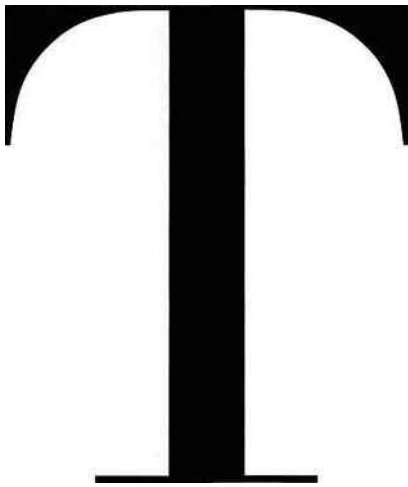
PHOTOGRAPHES
MATTHIAS AUGUSTYNIAK
DAMON BAKER
ROMAIN BERNARDIE-
JAMES
ERIC DESGRANGES
STÉPHANE FEUGÈRE
ALEXEI HAY
BJARNE JONASSON
IMMO KLINK
MAKARO
SARA NATAF
BILLY NAVA
PHILIP NEUFELD
MASON POOLE
SO-ME
PATRICK TSAI
CÉDRIC VIOLLET

DR. HANK GANS, 2011. NATHAN PERKEL, MEL BLES.
©ROBERTO FRANKENBERG.



Mauvais Esprit

Ils sont beaux,
frêles comme
l'archange Raphaël ou Robert
Pattinson, et Lila
Azam Zanganeh
les aime.



Tout ça pour un homme qui n'était pas mon genre. J'aime les garçons qui ressemblent à des filles. J'aime les androgynes, les hommes frêles, un peu fêlés, élancés, féminins. J'aime les vampires nés au tournant du siècle. Autant le dire tout de suite : j'aime Robert Pattinson dans *Twilight*, le film (et même dans l'épisode 4). J'aime les jeunes hommes très jeunes. J'aime les corps très vifs. J'aime Tadzio dans *La Mort à Venise*, de Visconti. J'aime les visages bien dessinés. J'aime le *Saint Jean-Baptiste* de Léonard de

Vinci au Louvre. Devant son visage, je me suis attardée longtemps, un matin d'été. J'aime chez Filippino Lippi l'archange Raphaël, debout au centre, dans *Trois archanges et le jeune Tobie*. Lacs de cheveux châtain qui tombent dans le dos comme un treillis. J'aime les hommes aux cheveux longs. Mais pas forcément. Bien fol est qui s'y fie ! Surtout quand les idées courantes s'entremêlent et s'y trompent. Car androgyne ne signifie pas métrosexuel. Ni transsexuel. Ou homosexuel. D'ailleurs, à l'époque des soi-disants métrosexuels, des identités troubles, l'androgyne semble perdre son sel, son essence. Un androgyne n'est pas un hétérosexuel qui sait s'habiller, ni un homosexuel efféminé. Un androgyne est un homme qui est tout à la fois

homme et femme. Drôle de phrase dans le *New York Times*, au milieu d'un article sur la musique baroque : "Ce qui fait tourner la tête à une femme, c'est un garçon qui pourrait ou non être une fille." J'ajouterais peut-être : mais qui en définitive ne l'est pas. Reste à voir. Car j'allais oublier, j'aime les contre-ténors. J'aime Philippe Jaroussky, mais pas sur la couverture de *Heroes* où il joue l'homme à la cravate, pour nous montrer que les contre-ténors, aussi, sont des hommes. J'ai horreur des cravates. Des nœuds papillons. Des costumes de ce siècle. J'aime Philippe Jaroussky quand sa voix devient dérangeante même pour lui, quand il est mis en péril par sa voix. J'aime le XVIII^e siècle. Les princes libertins. J'aime le Casanova vieillissant de *La Nuit de Varennes*, d'Ettore Scola. Marcello Mastroianni affublé d'une longue perruque blanche qui offre un baiser au garçon coiffeur : "Il ne faut jamais rien refuser par principe". Évidemment, j'aime être un peu masculine, même si je crains bien ne l'être pas du tout. N'empêche : je me fantasme agent secret, ou amazone. Non pas James Bond girl mais James Bond, pistolet au poing. Anne Parillaud dans *Nikita*. Une femme forte est une femme féminine ? Entendez, une femme qui sait porter sa féminité comme un garçon. Une balle dans le cœur. Nikita, c'est moi. Je me fiche pas mal du post-modernisme, des "gender studies", des "lesbiennes eskimo". J'aime les garçons qui me regardent l'air de rien mais qui tremblent comme une feuille. J'aime la ferveur. La liberté de se réinventer. Les vies multiples. Le temps qui s'arrête. J'aime les garçons qui ressemblent à des filles.

PAR LILA AZAM ZANGANEH
À LIRE. L'ENCHANTEUR, NABOROV ET LE BONHEUR, L'OLIVIER 20 €.